

# Un chouette patron, mais n'est-il pas lui ?



09

*édition 20 pages*

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, montage  
avec photo libre de droits : pixabay.com

numéro : 09  
année : juillet 2009  
original : 240 pages

C'est par un beau matin de juin que Philippe a été réveillé subitement à la suite d'un cauchemar.

Il avait rêvé d'un évènement particulier survenu quelques jours plus tôt. Il était avec ses parents, et il exerçait sa passion pour les fleurs au jardin. Il en a des blanches de velours, des bleues nacrées, des violettes brillantes et aussi des roses rouges. Ce jour-là, le ciel était devenu menaçant. L'orage n'était pas loin. En soirée, comme toujours dans ce cas, il ne pouvait pas dormir à cause du tonnerre et aussi des éclairs. Peu avant minuit, le coup fatal a frappé. La foudre est tombée sur la maison. Sur le moment, son cœur est tombé dans ses chaussettes. Il lui a fallu quelques secondes voire quelques minutes pour se rendre compte de ce qui s'était réellement passé.

Il était toujours là dans son lit et il avait eu une chance extraordinaire, oui, car ses parents dormaient à l'opposé de lui dans la maison et au rez-de-chaussée, et ils n'ont pas eu cette chance.

À vrai dire: c'est complètement aberrant...

la foudre est passée à un mètre de lui, puis elle a traversé le corridor du rez-de-chaussée pour ensuite traverser la chambre d'en bas et causer l'irréparable. Comment expliquer cela ?

Suite à ce dramatique incident, un peu avant le printemps, Philippe a déménagé chez son frère qui habite le village. Depuis, il en rêve... non, il en fait des cauchemars chaque soir.

Et tant qu'à faire et à déménager, il a décidé d'aller en ville pour de bon. C'était d'ailleurs son rêve d'avant, que d'habiter en ville, alors qu'il préfère de loin la campagne.

Le temps de régler les papiers administratifs, il est resté un mois chez son frère. Il n'est retourné qu'une fois à la maison pour récupérer toutes ses affaires, mais où il a laissé sa passion. Chez son frère, il lui tardait de partir, de voir autre chose pour oublier. Mais comment peut-on oublier ?

Un jour, son frère l'a emmené, pour la forme, en ville dans un quartier tranquille de Vouvry, où il avait loué un studio exprès pour lui.

La ville n'est pas si grande, et il n'a pas retenu le nom de la rue. Du balcon, il voit une grosse rivière: le Rhône. Après quelques jours, il s'ennuie. Dans ses promenades, il a remarqué que tout le long du fleuve, il y a un sentier. Très vite, il est allé se balader pour se changer les idées et espérer une rencontre. Bien des personnes se promènent, de celles d'un certain âge comme celles d'un âge certain. Quant à voir des jeunes de son âge, le chant du Rhône ne leur plaît visiblement pas ?

Après une semaine de vie ici, un jour qu'il est à se morfondre un peu, il voit trois jeunes et ils sont assis sur le dossier, les pieds sur l'assise. Quel manque de civilité ? Philippe s'est approché d'eux pour le leur faire remarquer. S'ils avaient alors compris le message, il a été la risée, car il était le nouveau qui n'a pas droit à la parole. Ils avaient un fort accent de la ville. L'un d'eux était cependant moins rebelle et il a fait un brin de morale aux autres. Il était le lapin blanc du groupe. C'est alors que les autres sont partis en se moquant de lui. Le rebelle s'est tourné vers ce nouvel étranger pour lui présenter des excuses. Philippe l'a pardonné. Le jeune a ensuite enlevé sa petite veste pour nettoyer l'assise du banc avec une manche.

Il s'est alors présenté: Philippe Delescourt. Le dernier des rebelles était: Bertran Andermaten. Philippe lui demande qui il est, et Bertran a bien voulu en dire plus à condition que Philippe en fasse autant et qu'il l'accompagne chez lui, par sécurité, ce qu'il a fait bien sûr. Bertran habite de l'autre côté du fleuve au chemin du Jordil à Chessel. Ce n'était pas si loin, mais il y avait tout de même 1,5 kilomètre. Bertran vient à Vouvry, car il n'y a rien dans son village qui tient du grand hameau avec 360 habitants. À Vouvry, les chemins de balades ne manquaient pas pour une ville en expansion.

Si Bertran était avec ces rebelles, c'est seulement qu'il préfère sortir que rester chez lui, même avec son frère... c'est tout. La passion de Bertran est la peinture, mais son boulot est vendeur dans un super magasin de la ville. Ainsi, grâce à lui, Philippe a pu avoir un équipement informatique à bon prix. Philippe s'était fait un ami dans une ville où il était un étranger. Son seul souci était son avenir, mais après ce qui lui était arrivé, c'est bien de compagnie qu'il avait besoin pour oublier le douloureux évènement. Bertran n'a jamais posé de question sur le passé de Philippe, car Philippe lui avait dit qu'il n'y a que le futur qui passe.

Quand ils se retrouvent, ils vont se balader dans un coin de la ville et Bertran se met à peindre. Les endroits dignes d'intérêt ne manquent pas. Philippe l'aide un peu, mais une fois installé, il va jouer un peu plus loin... et de jouer, il s'exerce avec son ordinateur. Philippe ne peut plus s'en passer. Parfois, il s'installe aux côtés de Bertran et il lui fait la lecture. Il lui lit des livres qu'il ne connaît pas, souvent des vieux. Un jour, Philippe a eu la surprise d'être peint sur une toile. Il était nu, couché dans l'herbe avec un livre dans les mains. S'il l'a dessiné comme ça, c'était pour la difficulté. La finesse des traits, la délicatesse des couleurs démontraient sans se tromper de son réel talent... mais pour voir le chef-d'oeuvre, Philippe va devoir attendre.

Les jours passent et Philippe devait trouver un passetemps. Il lui fallait un travail, car il n'allait quand même pas dilapider son héritage, déjà que son frère lui a payé quelques loyers en avance. Si Bertran a son travail de vendeur, Philippe est allé se faire ridiculiser au Restaurant de la porte du Scex. De serveur, il allait alors compléter ses journées par une formation en informatique. Seulement, il n'y a que 24 heures dans une journée. Philippe avait trouvé une parade. Un ordinateur peut servir à bien des choses, et aussi à suivre des cours ?

Le lundi matin, c'est congé. Bertran ne travaille pas puisqu'il travaille le samedi. Philippe commence en soirée, de 20 heures à minuit. Ces matins-là, c'est le moment idéal pour apprécier la présence de l'autre. Si Bertran n'est pas doué pour la cuisine, il prépare volontiers le déjeuner. À l'inverse, Philippe veut bien cuisiner un peu. Le peu qu'il sait, il le tient de sa mère, et des conseils du cuisinier du restaurant où il travaille. Souvent, après le déjeuner, l'un et l'autre se retrouvent devant la fenêtre à contempler la vie de la plaine, celle du quartier, et celle du Rhône. Son cours terminé, ou presque, Philippe a instruit Bertran qui a eu un cours accéléré sur un mois. Il n'avait alors plus peur de l'ordinateur, mais ce n'est pas pour autant qu'il allait s'en acheter un.

Sa passion pour la peinture a un peu dévié vers la photo. Il avait de quoi tester au magasin, il a pu obtenir un modèle de fin de série à un super prix. Voilà donc trois mois qui ont passé pour Philippe en ville de Vouvrny. Il s'y plait après avoir rencontré Bertran qui est d'abord un copain, ensuite un ami. Philippe n'en peut plus d'apprendre, mais la vie de tous les jours lui offre d'autres surprises. Alors que l'été est là, il s'adonne à un nouveau jeu. C'est en voyant un petit voyou qu'il a longuement contemplé que lui aussi, il a voulu aussi tenter le coup. Ce n'était pas bien méchant, mais déjà punissable.

Au restaurant, il a maintenant encore plus de travail à cause de la terrasse, mais aussi parce qu'il fait plus chaud. Malgré ça, il peut avoir des congés... toute une semaine. Bertran n'a pas encore cette chance. Cette année, un petit cirque s'est installé en ville. Philippe y est allé parce que Bertran n'était pas libre. Il a rencontré "les gens du voyage". Parmi eux, un gars fort sympathique. Philippe a appris l'art de la prestidigitation. Tout y est passé, de la balle aux cartes en passant par les mouchoirs et les bougies. Sérafin a eu une confiance aveugle envers Philippe. Le petit cirque est resté un mois. Philippe a eu le temps pour avoir d'autres cours, et Sérafin a eu de bons repas. Il a été le seul privilégié du cirque.



À la fin du mois, Philippe n'était pas professionnel, mais sa dextérité lui a permis de se rattraper. Le mois d'août devrait être un peu plus calme, mais la chaleur ne va pas aider. Le magasin est climatisé. Bertran a retrouvé l'appartement de Philippe occupé par un nouveau grand lit et des meubles désordonnés. Rien n'avait changé chez Philippe, mais tout était différent que même la décoration était différente. Bertran s'est excusé pour avoir été absent pendant un mois. C'était l'occasion idéale pour aller se balader sur le chemin qui longe le Rhône.

De retour à l'appartement en fin de journée, après avoir bravé la grande route, un petit repas est bien mérité. C'était l'occasion pour Philippe d'informer son ami sur un avenir commun. Philippe avait longuement réfléchi depuis qu'il est ici au calme. Son village de Torgon lui manque, mais il a appris tant de choses en si peu de temps qu'il souhaite encore apprendre. Dès le lendemain, Philippe est allé à Aigle. Après mures réflexions, Philippe s'est donné 2 ans pour encore apprendre tout ce qu'il lui était possible d'apprendre et qui lui servirait d'une manière ou d'une autre. Dans l'immédiat, le choix était restreint, mais vaste pour un jeune qui est indécis. Philippe pouvait faire des stages pendant une année et voir plusieurs branches afin de trouver une voie.

Bertran était rassuré, mais il était inquiet sur un point: il va devoir arrêter de travailler.

Philippe a pu s'arranger pour travailler le soir de 20 heures à minuit. Il sera moins payé, bien sûr, mais cela va aller. Avait-il fait le mauvais choix ?

L'automne est là, et il est temps pour Philippe de retrouver les bancs de l'école au lycée technique de Monthey. Les stages durent au minimum un mois et au maximum trois.

Cela permet d'avoir un bon aperçu si l'on ne reste qu'un mois, et si l'on reste un peu plus, on y apprend des choses plus intéressantes et cela donne une certitude quant au choix futur.

Philippe a commencé avec l'électricité, puis ce sera la maçonnerie et la menuiserie. Les cours sont donnés ici, mais il y a des visites d'entreprise pour découvrir la réalité des choses. Ces trois mois ont été très instructifs.

Arrivé à Noël, Philippe avait un gros mois de congé où il allait travailler seulement en soirée.

Bertran était content de retrouver Philippe.

Chacun pensait à Noël et chacun voulait faire un cadeau à l'autre. Le soir de Noël, ils avaient tout de même convenu et réservé bien à l'avance, deux places pour voir un spectacle de Noël conçu et présenté par les enfants de l'école élémentaire de Vouvrny. Pourquoi ?

Simplement pour que Bertran présente son petit frère Grégory à son meilleur ami.

C'est seulement quand Philippe est arrivé chez Bertran avec son petit frère qu'il a repensé au sien, à son grand frère resté à Vionnaz. Il avait alors une chose essentielle à faire, et il a passé une demi-heure au téléphone. Philippe s'en est excusé. Grégory était très content d'avoir un autre adversaire pour les jeux auxquels Bertran daigne péniblement jouer un peu. Après le succulent repas du soir, une surprise attendait Philippe: un cadeau. C'était le dernier cri en matière de téléphone mobile "GE". C'était presque aussi bien que le modèle "Pomme" mis à part que son prix est de moitié. Le fonctionnement est identique.

Chacun était content, car Bertran s'en était acheté un tout pareil. Grégory a aussi reçu une encyclopédie bien lourde pour ses études. Philippe lui a rapidement montré ses souvenirs d'enfance, des fleurs de très belles couleurs. Les parents avaient des boîtes de chocolats. Les enfants ont eu des pains d'épices. En toute fin de journée, les jeunes se sont retrouvés à la chambre de Bertran pour une mise au point. Philippe allait rester quelques jours. Grégory était très content pour jouer avec lui. Ces jours de l'autre côté du fleuve et la mélancolie s'est installée. C'est comme si le fait d'avoir changé de rive, le monde tournait à l'envers.

Peut-être que l'ambiance familiale chez Bertran lui avait rappelé certains souvenirs ??

31 décembre, un nouveau jour de fête.

Cette fois, Bertran a compris que pour ce soir, il fallait autre chose pour que Philippe retrouve le sourire. Il a invité tout le monde à un spectacle humoristique avec le traditionnel décompte de minuit et la dernière coupe de champagne. À la suite de cela, il y avait encore un bal pendant une bonne heure. Philippe a insisté pour rester. Grégory est rentré avec ses parents. Bertran et Philippe ont alors passé la première heure de la nouvelle année dans une soirée festive où le vin mousseux était à discrétion.

C'était l'occasion de renouveler avec les rencontres qui étaient alors bien souvent de toutes beautés.

Bertran n'en revenait pas du changement.

Philippe rayonnait. La boisson aiderait-elle ?

Chacun avait trouvé une partenaire.

Bien plus tard, à la fin de cette soirée riche en évènements, ils sont rentrés avec d'autres de leur âge, qui habitaient aussi le quartier.

Presque partout, des lumières éclairaient les rues sombres de cet hiver, comme si elles voulaient annoncer que tout espoir n'était pas perdu.

Bertran a accompagné Philippe chez lui.

Les jours suivants, les derniers jours de vacances, c'était l'occasion de remettre les pendules à l'heure de la nouvelle année.

Très vite, Bertran a repris le travail et Philippe les stages. Il a poursuivi avec l'administratif, le secrétariat, la gestion et la comptabilité. Le jour de ses 19 ans, il était le seul à le savoir. En soirée, au restaurant, c'était un peu la surprise. Bertran était là et l'ambiance était gaie. Philippe était très étonné, mais très content d'avoir des amis. Cette soirée a été merveilleuse. Philippe n'a rien eu à faire, il était le roi, il était heureux. La musique était sympathique. Les jours suivants, forcément, Philippe est retourné en classe. Avec le printemps, il a poursuivi ses stages avec l'informatique. Ce stage, il l'attendait, car il espérait apprendre autre chose que ce qu'il savait déjà, et c'était surtout les techniques du réseau internet qui étaient les plus intéressantes. Cette fois, il avait alors un autre point de vue de l'utilisation d'un ordinateur.

Fin juin, et voilà que l'année scolaire se termine déjà. Les stages de Philippe se terminent aussi et c'est fort dommage. Désormais, Philippe va de nouveau avoir du temps pour travailler plus abondamment. Bertran était content de retrouver son ami, et pour fêter ça, il l'invite dans une pizzeria qu'il connaît. Cependant, Bertran avait raté un épisode puisque Philippe travaillait ici depuis le début du mois. Ce soir, si les pizzas étaient gratuites. L'été présageait la bonne humeur, et des vacances.

Après, Philippe souhaite retourner à l'école. Mais voyons donc ?? Pas loin, il y a plusieurs campings, mais ces lieux sont faits pour ceux qui n'habitent pas dans la région ?

Philippe avait l'adresse d'une personne sur la route cantonale à Saint-Gingolph, et qui avait une propriété au pied de l'eau, où ils pouvaient loger. Le propriétaire de ce lieu enchanteur voulait aller à la mer, et en entendant leur discussion, Philippe a tout simplement demandé s'il pouvait bénéficier de sa maison pendant ce temps-là.

Monsieur Grichting a longuement hésité, car on ne prête pas sa maison au premier venu, mais l'idée de la louer pendant ses vacances n'était pas contraire à la logique. Il y aurait une présence, les voleurs en seraient dissuadés, et si les locataires sont aussi sympathiques et polis que Philippe, c'était d'accord. Bertran n'en revenait pas. Pour dessiner, il n'y aura pas de beau paysage, et le but était de bénéficier du jardin avec le lac pour s'y baigner. Bertran aurait préféré des chevaux, même s'il n'avait encore jamais pratiqué l'équitation. C'est bien joli, tout ça, mais Bertran avait juste un problème.

Le lundi, Philippe est allé voir le patron du grand magasin pour user de sa nouvelle personnalité afin de l'influencer favorablement envers Bertran. La chose n'a pas été simple, mais avec de bons arguments, l'arrangement a abouti.

Philippe était content ?

Le lendemain, de retour vers Bertran, il n'en croyait pas ses oreilles. Bertran devait encore travailler cette semaine, puis il avait ses trois semaines plus une semaine en bonus. Comme quoi, Bertran est un bon employé, et il le méritait. 19 ans, c'est aussi l'âge où l'on peut passer son permis de conduire. Philippe avait de l'avance sur Bertran. L'argument de Philippe était de passer le permis, car quant à avoir une voiture, c'est une autre histoire. Au moins, avec le permis, il peut en louer une le cas échéant. Bertran trouvait cet argument indéniable, et ainsi dit, ainsi ils feront ?

La semaine suivante, Philippe est allé tous les jours passer ses heures de conduite. S'il n'avait jamais conduit jusqu'à ces jours, il était à l'aise. Champion ou néophyte, il faut faire un minimum d'heures. S'il pouvait s'organiser facilement, il n'allait pas avoir de faveur. Ainsi, il apprenait à conduire, mais il découvrait aussi un peu plus la ville de Monthey et les environs. Bertran faisait ses heures en fonction de ses horaires de travail. Ce n'était pas évident. Vendredi soir, soirée pizza. Bien plus tard, retour chez Bertran. Tout était déjà prêt. Grégory n'a que 15 ans et pourtant, il est déjà très baraqué. Il ne lui reste qu'une année d'école à faire avant de penser lui aussi à des choses plus sérieuses.

Philippe lui a raconté son expérience du lycée technique. Grégory s'y voit déjà, car il est illusoire de penser travailler dès la sortie de l'école. Au matin, la grosse question était de savoir si Grégory allait pouvoir partir. Déjeuner. Grégory piétinait. Ses parents ont alors décidé de le laisser aller à la condition que les achats soient faits, et qu'ils reviennent avec de quoi remplir le frigidaire. Les trois héros de l'été sont allés faire des courses de bon matin. Pour un samedi, la liste n'était pas très longue, mais variée. Ils ont visité deux magasins.

De retour, les frères avaient enfin l'autorisation de partir avec Philippe. Bertran allait devoir veiller sur son petit frère. Il était alors déjà tard et l'idée de partir qu'après le repas était plus logique. Philippe devait passer chez lui prendre ses affaires. Chez Philippe, Grégory était épaté de voir autant de choses... c'est que la décoration avait encore changé, et en bien, car cette fois, on peut vraiment parler de décoration.

Bertran était tout aussi émerveillé, et il se posait bien des questions. Prêts, ils sont partis vers leur première destination: la pizzeria, car Philippe devait récupérer la clé de la maison. Les pizzas étaient offertes.

Grégory a retenu la leçon... celle de venir travailler ici l'été prochain, ou alors de se faire engager ici.



Pendant les 22 minutes de trajet, Philippe a pu raconter ses aventures et mésaventures à Grégory. Bertran est resté muet puisqu'il savait tout ou presque. Plus tard, ils arrivent à Saint-Gingolph. Il leur restait 350 mètres à faire pour arriver devant la villa où de belles vacances se dessinaient. Philippe a rappelé à Bertran et Grégory qu'ils étaient ici chez un ami de son patron et qu'en aucune façon ils ne devaient semer la zizanie, et il aimerait que le propriétaire retrouve sa maison telle qu'elle est en ce moment. Ils sont entrés. Ils ont déposé leurs affaires.

Comme convenu, sur la table de la cuisine, il y avait des instructions techniques et des recommandations. Il y avait aussi la mention: "bonnes baignades..." Grégory ne tenait pas en place. Ils sont alors allés tous trois voir le jardin, mais surtout le grand espace de gazon. C'était l'idéal pour bronzer. Quant à aller se baigner, il suffisait de descendre un petit escalier pour se retrouver les pieds dans l'eau.

Il y avait un petit espace en guise de plage. Pas de doute, l'endroit était magnifique pour passer de belles vacances. Pour cet après-midi, le programme était fait des préparatifs pour se laisser bronzer. Tous les jours ont été un peu pareils à bronzer, à se baigner, à jouer et à se reposer. Il y avait aussi les courses à faire pour ne pas vider le frigo.

Le voisin les avait même emmenés quelques fois en balade avec son bateau sur le lac. C'était vraiment trop bien, et c'étaient leurs plus belles vacances de toute leur vie. Le 23 août, les trois vacanciers ont fait leurs sacs. Ils avaient changé de couleur et ils étaient très contents d'être venus ici se changer les idées. Ils ont tout rangé comme au premier jour. Ils ont rempli un gros sac-poubelle, et la veille, ils l'avaient emporté avec les bouteilles vides. La maison était alors identique à leur arrivée.

Inutile de décrire l'étonnement des parents. La surprise était totale quant à retrouver leurs fils presque méconnaissables. Ils étaient cependant bien contents de leur retour sain et sauf. La mère était très envieuse et elle souhaitait presque partir aussi comme elle l'a eu fait pendant sa jeunesse. Elle se contenterait du camping de Noville. Grégory et Philippe avaient une semaine pour préparer leur rentrée scolaire. Philippe voulait encore apprendre, et ce soir, Philippe veut aller à l'Académie. "La bonne blague ?" s'est écrié Bertran. Effectivement, il va aller à Genève, à l'université de formation du français pour tous. Très vite, Bertran a ravalé son rire, car il avait promis de suivre Philippe s'il partait... Bertran regrettait de lui avoir dit ça ?

Philippe voulait voir la ville, d'abord... Ensuite, pour la connaître un peu et surtout pour passer du temps à l'université, même si c'était étrange de le faire. Il souhaite avoir un travail à Genève, car c'est la moindre des choses pour pouvoir payer ses études. Jusque très tard, le trio ébauchait un avenir incertain. Seul Grégory était sûr de sa prochaine et dernière année scolaire.

Il a remercié son frère et Philippe pour ces merveilleuses vacances. Bertran demande alors comment Philippe a convaincu son patron ?

Sur ce coup-là, Philippe lui a servi une histoire qu'il eut bien de la peine à croire. Philippe était allé voir son patron et il lui avait dit qu'il allait coute que coute prendre deux mois de vacances.

Il a fini par lui dire que son patron ne savait pas qu'il avait payé leurs vacances ? Grégory a pris ça à la rigolade. Bertran ne comprenait rien.

Philippe leur a demandé à ce qu'ils gardent le secret s'ils voulaient encore avoir des vacances de la sorte ou d'autres choses dans le futur.

Bertran ne comprenait toujours pas.

Dimanche était aussi une belle journée.

Un peu plus tard, après avoir fait la vaisselle et laissé un mot sur la table pour les parents, le trio s'en est allé. Ils sont arrivés plus d'une heure plus tard chez Philippe. Avant de monter, Philippe est allé chercher son courrier chez la concierge où il y avait un colis.

La concierge l'avait fait porter à la cave pour qu'il ne gêne pas. Philippe ne savait pas ce que c'était jusqu'au moment où il a vu l'étiquette de l'expéditeur. Il ne pensait pas qu'il soit déjà là. Ainsi, ils se sont mis à trois pour porter le colis à l'appartement de Philippe. Bertran se demandait bien ce que pouvait contenir un tel colis. Grégory a tout de suite pensé à une statue à cause du poids. Philippe s'affairait à son courrier. La réponse tant attendue de Genève l'émoustillait, et il a sauté de joie à la lecture de la réponse favorable. Philippe avait donc son entrée à l'université ? Bertran n'en revenait pas. Il commençait à douter de son ami Philippe. Entretemps, Grégory avait étudié et déjà compris comment ouvrir le colis, mais il n'avait pas l'outil adéquat. Philippe lui a refilé son couteau de poche. Hum... trop simple ?

La boîte a libéré son secret recouvert de chips. Philippe a sorti un sac-poubelle. Après ça, les frangins admiraient la chose. Ils s'y sont mis à trois pour démonter le reste de la caisse, car c'était impensable de sortir la chose de son emballage. Alors, Bouddha a trouvé une place dans l'angle de la pièce où d'ordinaire la télévision a sa place. Il était imposant, bien rondlet, bien doré pour de vrai. Grégory était resté bouche bée malgré qu'il ait aidé son frère. Bertran l'admirait tant... qu'il a fini par demander :  
 " Comment as-tu pu l'avoir ? "

*... suite dans le récit complet...*

GJCC